



CLASSIQUES
GARNIER

HOCHART (Patrick), « “Voix d’éveil” », *Bulletin de la Société internationale des amis de Montaigne*, n° 70, 2019 – 2, *Hommage à Jean-Yves Pouilloux et à André Tournon*, p. 17-21

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-10153-6.p.0017](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-10153-6.p.0017)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2020. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

HOCHART (Patrick), « “Voix d’éveil” »

RÉSUMÉ – Ce texte revient sur une ligne de fond de la pensée de Jean-Yves Pouilloux : loin de lire dans les *Essais* un florilège de maximes assertoriques, il montre à quel point Montaigne s’attache à chercher une pure présence à soi et au monde.

MOTS-CLÉS – Jean-Yves Pouilloux, Montaigne, éveil, pensée, style coupé

HOCHART (Patrick), « Voice of Awakening »

ABSTRACT – This text revisits one of the major lines of thought of Jean-Yves Pouilloux: far from reading the *Essais* as a collection of assertoric maxims, he shows the extent to which Montaigne endeavors to seek a pure presence to himself and to the world.

KEYWORDS – Jean-Yves Pouilloux, Montaigne, awakening, thought, abrupt style

« VOIX D'ÉVEIL »

Il aura donc fallu l'autorité bienveillante de Jean-Yves pour que j'eusse l'audace d'accrocher quelques notes de bas de pages en marge des *Essais*. C'est qu'ils irriguaient tant son quotidien, qu'il les avait si bien chevillés au corps, parlait si couramment Montaigne qu'il dissipait la révérence à son égard, tout en sondant à chaque occasion la subtilité infinie de sa démarche. D'autres sauront dire ce que lui doivent les études montaignistes, pour ma part je me bornerai à faire ressortir deux lignes de fond de son inlassable déchiffrement des *Essais*.

D'emblée¹ Jean-Yves récuse avec vigueur² « le carcan lénifiant³ » qui se plaît à tirer de Montaigne des assurances, tel un florilège de maximes assertoriques rassemblées dans une *Sagesse*. L'implacable et proluxe réquisitoire que dresse l'« Apologie de Raimond Sebond » n'a rien de rassurant, tant il s'acharne, en faisant flèche de tout bois et en usant de toutes les armes du pyrrhonisme, à ruiner radicalement toute entreprise de connaissance, aussi bien du monde que de soi, et à dénoncer la présomption invétérée de quiconque se targue d'étancher notre inextinguible soif de savoir ; encore n'est-il pas même assuré que « ceux qui le sentent en (aient) un peu meilleur compte⁴ ». Mais cette emprise de la présomption⁵, d'autant plus puissante qu'elle est invisible, Jean-Yves la désigne pertinemment sous le signe du somnambulisme : « Il faut

1 *Lire les Essais de Montaigne*, Maspero, 1969, repris sous le titre « *Lire les Essais* aujourd'hui », dans *Montaigne, L'éveil de la pensée*, Champion, 1995, p. 7-111.

2 Avec « un emportement juvénile, une fougue qui m'ont quitté avec les années », *id.*, p. 3.

3 *Ibid.* ; cf. « Les lectures lénifiantes des *Essais* (elles abondent, malheureusement)... », *Montaigne, une vérité singulière*, Gallimard, 2012, p. 12.

4 *Essais*, éd. Villey, III, 9, p. 1000 : « Si les autres se regardoient attentivement, comme je fay, ils se trouveroient, comme je fay, pleins d'inanité et de fadaise. De m'en deffaire, je ne puis sans me deffaire moy-mêmes. Nous en sommes tous confits, tant les uns que les autres ; mais ceux qui le sentent en ont un peu meilleur compte, encore ne scay-je », (voir *Montaigne, une vérité singulière, op. cit.*, p. 239-241).

5 Voir « La chose du monde la mieux partagée », in *BSAM*, janv.-juin 206, n° 41-42, p. 25-30.

sans doute un événement imprévu pour faire apparaître cet invisible, pour nous aider à percevoir que nous avançons en somnambules dans un monde que nous avons imaginé plus que nous l'avons vu, comme le dit la célèbre formule grecque, "rêve d'une ombre"⁶ ».

Dès lors, toutes les particularités du style « coupé » de Montaigne, que Jean-Yves ne se lasse pas de relever avec gourmandise et acuité (ironie, « dialogisme », impératifs, « allongements », ponctuation, etc.), s'avèrent être autant d'impulsions au réveil⁷, qui interrompent la pente somnambulique du discours, tel « un bon coup de fouet à la bestise ordinaire de son jugement » (I, 23, p. 116). Il s'agit à tout instant de rompre le cours nappé de son esprit, d'opérer un recul qui creuse une distance de soi à soi⁸, ou encore de ménager dans le fil même du propos « un espace de silence⁹ » et d'éprouver paradoxalement qu'autant

6 *Montaigne, L'éveil de la pensée, op. cit.*, p. 131 ; voir aussi « ...comme si l'on s'éveillait d'un songe de somnambule auquel l'habitude nous fait attribuer la consistance de la réalité » ; « ...l'emprise que notre somnambulisme quotidien exerce sur la vivacité de notre esprit », *id.*, p. 4, 150 ; « ...et ainsi à oublier le somnambulisme quotidien auquel il est si difficile d'échapper » ; « C'est nous-mêmes avec nous-mêmes qui sommes enclins à nous entendre pour persévérer dans notre somnambulisme ordinaire » ; « ...ceux qui se prêtent à être modifiés par la lecture qu'ils font, et pour qui un retour sur soi fait apparaître le somnambulisme dans lequel nous maintenons nos idées préconçues et notre indéradicable désir de synthèse, de généralités » ; « Dans ma "non-pensée" insue, c'est-à-dire dans mon somnambulisme bavard d'animal à paroles vides, pures ritournelles de petites machines à musique qui bruissent sans cesse de rengaines usées jusqu'à la corde », *Montaigne, une vérité singulière, op. cit.*, p. 13, 110, 207, 218. Ou encore à propos de la « ponctuation intermédiaire inédite » de Montaigne : « Celle-là précisément qui ne veut pas clore une séquence, mais désigne une interruption, et s'inscrit pour empêcher la phrase commencée de se mouvoir sans attention, de se dérouler d'elle-même à la façon dont marche un somnambule », *id.* p. 57.

7 « C'est à ce réveil que vise le déploiement de l'ironie [...] Un tel réveil est l'enjeu des innombrables adresses à un interlocuteur [...] Comme aussi les ponctuations inhabituelles, les scansions, les majuscules... », *Montaigne, une vérité singulière, op. cit.*, p. 209.

8 « C'est pourquoi les mots tracés un jour sur le papier font retour sur celui qui les écrit, les relit, et s'y trouve en quelque sorte mis à distance de soi-même », *id.*, p. 38 ; voir aussi *id.* p. 34.

9 Sur les locutions « qui amolissent et modèrent la témérité de nos propositions » : « On peut imaginer qu'il s'agit d'ouvrir, pour la phrase qui est en train de se composer, une sorte d'espace silencieux où elle puisse un instant se suspendre, juste le temps que celui qui la profère ait chance d'en entendre la résonance, et comme un écho à peine murmuré mais suffisant pour que l'exagération, l'emphase, l'enflure, l'outrecuidance soient perceptibles ; et du coup, un retour à soi », *Montaigne, l'éveil de la pensée, op. cit.*, p. 139 ; « Ce qui s'ouvre ainsi à la réflexion est un espace de silence, un espace où Montaigne s'avise qu'on ne peut rien dire sans outrepasser les limites que notre incertitude radicale nous assigne », *id.*, p. 221 ; cf. A. Tournon, « L'éveil au silence », in « *Éveils* », *Études en l'honneur*

la continuité somnambulique nous sépare de nous-mêmes¹⁰, autant cette mise à distance de soi-même rapproche de soi. À ce compte, la pensée se confond avec l'éveil, dès lors que « chaque avancée de phrase se perçoit menacée d'une coupure, d'un retour – ce qui est proprement réflexion, et donc éveil¹¹ » : « penser véritablement¹² », c'est s'éveiller de l'engourdissement présomptueux, c'est donc toujours « commencer à penser » ; autrement dit, on ne pense véritablement que par l'exercice d'« un éveil de chaque instant¹³ », « sans cesse à recommencer, ou plus exactement sans cesse à commencer¹⁴ », « car rien n'est si constant en nous que cette pente par laquelle nous substituons une affirmation à une incertitude¹⁵ ».

À quoi, maintenant, ouvre¹⁶ cette « voix d'éveil¹⁷ » ? À rien d'autre justement qu'au « maintenant ». Car Jean-Yves fait valoir que l'extrême rigueur avec laquelle Montaigne traque tous les biais qui compromettent

de Jean-Yves Ponilloux, Garnier, 2010, p. 117-135. Aussi bien comment ne pas associer à la mémoire de Jean-Yves celle d'A. Tournon, ces deux amis disparus presque en même temps, ces deux éminents lecteurs de Montaigne qui se plaisaient à penser « dans les marges » l'un de l'autre (voir *id.*, p. 118 et *Montaigne, une vérité singulière, op. cit.*, p. 195 ou encore « Montaigne : "L'arrêt" ou la "renaissance de la pensée" », in *L'art et la formule*, Gallimard, 2016, p. 160-177) ?

10 « Curieux mécanisme qui agit en nous, à notre insu, et nous précipite vers un horizon qui ne nous correspond pas, qui ne correspond pas aux limites de notre condition, qui de fait nous sépare de nous-mêmes, puisque nous sommes voués à l'incertitude », *Montaigne une vérité singulière, op. cit.*, p. 35 ; « Car cette versatilité qui est notre condition ne nous empêche nullement de nous représenter pourtant comme des "sujets", et l'on pourrait même dire que cette représentation nous sépare radicalement de nous-mêmes », *Montaigne, L'éveil de la pensée, op. cit.*, p. 181.

11 *Montaigne, une vérité singulière, op. cit.*, p. 55.

12 Voir « Comment commencer à penser véritablement ? », *Montaigne l'éveil de la pensée, op. cit.*, p. 131-146.

13 « Lutter contre la présomption représente un véritable exercice spirituel, un éveil de chaque instant pour se déprendre des pouvoirs de l'affirmation », *id.*, p. 221.

14 *Id.*, p. 186.

15 *Id.*, p. 155 ; « Il m'a fallu de nombreuses années pour comprendre, à la fois dans les *Essais* et dans ma propre vie, que c'est dans la réflexion au présent que peut se mettre en pratique un certain rapport au vrai et qu'il est sans cesse à éprouver de nouveau, à essayer, puisqu'il est sans cesse menacé à notre insu par notre soif inextinguible de certitude », *id.*, p. 4.

16 « Mais ce constat négatif constitue aussi un commencement, une ouverture », *Montaigne, une vérité singulière, op. cit.*, p. 67.

17 « De même dans notre lecture des *Essais*, il nous faut travailler à quitter nos "orbieres" si nous ne voulons pas rester dans nos "ornieres", accepter de devenir étrangers à nos représentations de nous-mêmes pour pouvoir prêter attention à cette voix d'éveil », *Montaigne, L'éveil de la pensée, op. cit.*, p. 187.

nos assertions et nos « jugements en gros¹⁸ » a pour envers une ouverture¹⁹ à la présence, quasi indiscernablement, à soi et au monde²⁰ ; ou encore que « par une disposition très surprenante, mais aussi très attendue et obstinément recherchée, dans son mouvement même vers le renoncement il rencontre un sol²¹ ». Ce sol, recherché et inopinément rencontré, c'est celui de « la plus basse marche²² », soit le site, non d'un moi²³, mais d'un « chez moi²⁴ » à tenir pour « l'individu-que-je-pense-être considéré comme un *lieu* où se produisent des événements qui échappent aux catégories constituées, où se manifestent des réactions sans cesse à ressaisir, un lieu ou si l'on préfère une scène²⁵ ». Moyennant quoi, délaissant le soin d'enseigner, Montaigne s'emploie à raconter ou à réciter²⁶, à décrire au plus juste ces événements et ces réactions, s'acharne à coïncider « avec l'instant actuel », à ressaisir « cette pure présence » à soi et au monde : « En somme, (à condition) d'avoir avec soi un commerce tel qu'on puisse "être présent à soi", ce qui est à la fois lucidité et coïncidence avec l'instant actuel : "Quand je dance, je dance ; quand je dors, je dors ; voyre et quand je me promène solitairement en un beau vergier, si mes pensée se sont entretenues des occurrences estrangieres quelque partie du temps, quelque autre partie je les rameine à la promenade, au vergier, à la douceur de cette solitude et à moy" (III, 13, 1107). Contrairement à ce qu'on imagine souvent, il n'est rien de plus difficile que d'atteindre à cette pure présence²⁷ ».

18 « Tous jugements en gros sont laches et imparfaits », III, 8, p. 943, (voir entre autres *Montaigne, L'éveil de la pensée, op. cit.*, p. 128, 178).

19 « Mais, du même coup, ce constat ouvre une possibilité : ne peut-on concevoir un autre mode de rapport à soi que celui de la "connaissance" au sens classique ? », *Montaigne, une vérité singulière, op. cit.*, p. 62.

20 « Je ne m'ayme pas si indiscrettement et ne suis si attaché et meslé à moy que je ne me puisse distinguer et considérer à quartier : comme un voisin, comme un arbre », III, 8, p. 942 (voir *Montaigne, une vérité singulière, op. cit.*, p. 39).

21 *Montaigne, L'éveil de la pensée, op. cit.*, p. 225.

22 « La plus basse marche est la plus ferme. C'est le siege de la constance. Vous n'y avez besoing que de vous. Elle se fonde là, et appuye toute en soy », II, 17, p. 645 (voir *Montaigne, L'éveil de la pensée, op. cit.*, p. 184, 225..).

23 « Terence Cave a nettement montré que le "moi" n'apparaît pas dans les *Essais*. », *Montaigne, une vérité singulière, op. cit.*, p. 168.

24 Voir entre autres III, 2, p. 811 : « Si je ne suis chez moy, j'en suis tousjours bien pres. »

25 *Montaigne, L'éveil de la pensée, op. cit.*, p. 182-183.

26 « Les autres forment l'homme ; je le recite... », III, 2, p. 804 ; « Je n'enseigne poinct, je raconte », *id.*, p. 806.

27 *Montaigne, une vérité singulière, op. cit.*, p. 37-38.

Or cette disposition selon laquelle il devient loisible de « jouyr loialement de son estre²⁸ », pour autant que l'extrême défiance et vigilance envers tous les « mirages qui nous fascinent²⁹ » se renverse en « une foi singulièrement forte dans le présent actuel de l'existence³⁰ », il arrive à Jean-Yves de la qualifier, non sans scrupule, à l'enseigne de la phénoménologie³¹. Ainsi se fait jour, du moins, la seconde source qui n'a pas laissé d'irriguer la pensée incarnée³² de Jean-Yves, à savoir « la lecture de Maurice Merleau-Ponty³³ » et combien, dans le fil de Montaigne, il sut faire preuve de loyauté et « se garder autant que possible d'être injuste³⁴ ».

Patrick HOCHART

28 « C'est une absolue perfection, et comme divine, de scavoyn jouyr loialement de son estre », III, 13, p. 1115, (voir *Montaigne, L'éveil de la pensée, op. cit.*, p. 226).

29 « ...quelle pente, apparemment irréversible, nous entraîne donc vers des mirages qui nous fascinent ? », *id.*, p. 149.

30 « Cette loyauté pourrait bien être la marque essentielle d'une foi singulièrement forte dans le présent actuel de l'existence », *id.*, p. 226.

31 « En d'autres termes, passer d'une ontologie (essence) à une phénoménologie (circonstance); mais à le formuler ainsi on risque une nouvelle fois d'émousser la radicalité du propos », *id.*, p. 178.

32 « ...cette incarnation de la pensée que je crois essentielle à l'entreprise des *Essais* et qui est devenue essentielle à ma propre vie », *id.*, p. 5.

33 « Penser prit soudain un sens que cela n'avait pas auparavant, celui de s'éveiller à la réalité, de "voir les choses comme elles sont". Il m'a fallu l'aide de la tradition orientale et la lecture de Maurice Merleau-Ponty », *ibid.*

34 *Montaigne, une vérité singulière, op. cit.*, p. 15.